



desclée
de
DDB
brouwer

PROCHES LOINTAINS

L'enfance

Zhang Wei

Véronique Meunier

L'enfance

Collection Proches Lointains

sous la direction de
Jin Si Yan et Yue Dai Yun

avec la collaboration de
Catherine Guernier

Une collection commune
aux Éditions Desclée de Brouwer
et aux Presses littéraires et artistiques
de Shanghai

publiée dans le cadre de
la *Bibliothèque interculturelle pour le futur*

à l'initiative de
la Fondation Charles Léopold Mayer

Autour de sujets choisis pour leur importance dans notre vie quotidienne et dans nos relations humaines, la collection *Proches Lointains* propose la rencontre originale de deux auteurs. L'un chinois, et l'autre, français, en parlent à leur manière, d'après leur expérience propre et remontent aux sources de leur civilisation pour évoquer la manière dont des philosophes, des écrivains, des poètes en ont parlé.

Une invitation au détour par la culture de l'autre, pour comprendre mieux la sienne et pour faciliter le dialogue interculturel entre la Chine et la France, avec, bien sûr, ses entendus et ses malentendus.

Zhang Wei
Véronique Meunier

L'enfance

PRESSES ARTISTIQUES ET LITTÉRAIRES DE SHANGHAI
DESLÉE DE BROUWER

www.ddbeditions.com

© Desclée de Brouwer, 2012 10,

rue Mercœur, 75011 Paris

ISBN : 978-2-220-06411-6

ISBN pdf : 978-2-220-08074-1

AVANT-PROPOS

Éduquer, former, élever, façonner, apprendre, transmettre... Est-ce parce que nos enfants sont désormais moins nombreux que nous entretenons comme une obsession le rêve de les forger à notre image? Par-delà les cultures aujourd'hui, en Chine comme en Occident, s'impose de plus en plus ce souci de les voir réussir à tout prix, avec d'abord cette angoisse de rater les toutes premières années. Dès les premiers jours, les quelques semaines, tout semble décisif, voire irréversible. Et il faudrait que soit déjà tracée une voie royale, sans écart ni dérive, comme si l'enfance n'était que ce temps de préparation intensive à la vie adulte... Des petits hommes déjà tout armés pour le choc de l'existence.

« Qu'importe ma vie! Je veux seulement qu'elle reste jusqu'au bout fidèle à l'enfant que je

fus », écrivait Bernanos dans *Les grands cimetières sous la lune*. Et si l'enfance n'était pas ce bourrage de crâne stakhanoviste qu'on réserve si souvent à nos jeunes et brillantes élites, mais davantage ce temps où s'expérimente déjà le sentiment d'intériorité ? N'est-ce pas là que se forge, dans le secret de la solitude, une expérience de soi ? Sans cette fidélité à l'enfance, qu'en aurait-il été des combats d'un écrivain comme Bernanos, justement, de la maturation de ses textes, de la nervosité de son style, de sa liberté à défendre l'homme face aux tyrannies du siècle ? Qu'en serait-il sans cet inaugural face-à-face avec soi-même ?

« Ce qu'on oublie le moins facilement, ce sont les demeures de l'enfance... », nous rappelle Zhang Wei, qui nous invite dans une évocation très personnelle à les visiter avec lui. Certes, l'écrivain ne nous parle pas de Rousseau, mais il y a chez lui une proximité avec la nature qui n'est pas sans faire irrésistiblement penser à l'auteur de la *Nouvelle Héloïse*. Campagne et forêts, goût des cerises, langage des animaux... N'est-ce pas dans ces paysages perdus qu'il faut retrouver la source, surtout quand le quotidien est assombri par l'absence du père, l'humiliation par les autres enfants et un climat de répression ambiant ?

Si Zhang Wei écrit encore aujourd'hui, s'élève contre un monde par trop technique ou matérialiste, ne le doit-il lui aussi à cette enfance refuge,

citadelle ou château intérieur? Comment vivre alors la double condition de rêveur et de révolté? se demande-t-il. « J'en viens à bout en recourant sans cesse à l'imagination pour me replacer dans mon passé, entrer dans cette étendue de landes qui est mienne. J'ai l'impression, pendant ces quarante années, de m'être toujours hâté vers elle. J'y ai fait tant de pérégrinations, et je vais continuer à la parcourir. Je ne pourrai sans doute jamais me détacher d'elle. »

Il fallait beaucoup d'audace à Véronique Meunier pour évoquer une perception occidentale de l'enfance à partir de l'expérience de l'adoption. Sophie, une petite fille venue du Cambodge et adoptée par des parents français raconte ici son histoire, tout en dialoguant avec Robin, mal accepté dans sa classe à cause d'un « gros bide » et d'une vilaine tache sur le corps. Et si les différences culturelles n'étaient pas où on les imagine? semble dire ce texte en creux. Revoilà notre Jean-Jacques Rousseau, que l'on se plaît ici à citer en compagnie de Schopenhauer pour mieux ponctuer un écrit où affleure le quotidien : langage, nourriture, musique, affection, école, consoles... et livres!

Si Robin vit sa différence avec un certain humour – « De toute façon, je plains ces crétins qui détestent ceux qui sont différents » –, Sophie témoigne quant à elle avec bonheur d'une